

par bateau d'ici à Québec, il n'avait pas eu une seule attaque durant le voyage. Bien calme il communie avec nous, et vénère les saintes reliques et le lendemain nous étions ici à Montréal.

Le pauvre enfant eut une rechute la nuit qui suivit notre retour, mais depuis il n'a pas eu une seule attaque.

P. L.

L'ANGE-GARDIEN, ROUVILLE. — Après trente et un ans de prières et de sollicitations, sainte Anne a eu pitié de moi, elle m'a accordé la grâce toute particulière que je lui demandais avec tant d'instances. Oh ! combien je lui dois de reconnaissance, et comme je me souviendrai toujours des bienfaits dont elle m'a comblée !

Mme J.-B. DESNOYERS.

SAINT-ELZÉAR, BEAUCE. — Une maladie grave m'avait privée de la raison pendant longtemps, malgré les soins assidus d'un médecin habile. Ma guérison était tout à fait désespérée. Je reçus les derniers sacrements ; ma famille éplorée priait et faisait des neuvaines à la bonne sainte Anne lui demandant son intercession puissante auprès de Dieu afin que mes enfants ne fussent pas privés de leur mère. Au bout de deux mois, après bien des neuvaines, nous eûmes la joie de voir que nos prières étaient agréables à Dieu ; la maladie diminua de vigueur, et bientôt une convalescence heureuse lui succéda.

UNE ABONNÉE.

14 mars 1885.

SAINT-EUGÈNE. — Mon fils étant malade au lit, me demanda un jour de prier la bonne sainte Anne pour lui. Je fus lui chercher un tableau de la sainte que je mis à la tête de son lit et toute la famille commença une neuvaine. Je promis aux pieds de cette bonne mère, de faire inscrire dans les *Annales* la guérison de mon fils. Je suis heureuse de le dire, à partir de ce moment, plus de crises, plus de douleurs. Sa guérison était bien réelle.

22 mars 1885.

Madame P. C.